

Dix ans de renaturation de l'Île du Rhin

Entamé en 2015, le programme de renaturation de l'Île du Rhin à Kembs est une très belle réussite. Retour sur dix années de reconquête par la nature des 100 hectares de cette partie de la réserve naturelle de la Petite Camargue alsacienne, qui en totalise 1000 sur l'Île du Rhin.

Lors de l'inauguration de la zone renaturée sur de l'Île du Rhin en 2015, la plaine alluviale qui s'étend sur la partie sud de l'île paraissait un peu vide en termes de végétation. Dix ans plus tard, le paysage a bien changé. « Nous sommes sur la trajectoire imaginée avec notre projet, développé en coopération avec la Petite Camargue alsacienne », déclare Régis Thévenet, directeur des relations territoriales, de l'environnement et des concessions d'EDF.

Un projet unique en Europe

Le contraste entre 2015 et aujourd'hui est saisissant. Les



Léa Merkling, conservatrice de la réserve naturelle nationale de la Petite Camargue alsacienne, et Régis Thévenet, directeur des relations territoriales, de l'environnement et des concessions d'EDF, devant le canal de fuite de la centrale K, qui alimente la réserve. Photo J.-L.N.

quelque 100 000 plants mis en place à l'époque ont bien poussé et la flore et la faune s'y sont rapidement installées. « Nous avons compté plus de 100 espèces d'oiseaux et 51 de papillons, pas forcément présents sur le reste de l'île, précise Léa Merkling, conser-

vatrice de la réserve naturelle nationale de la Petite Camargue alsacienne (PCA). On y trouve même un nid de cigognes et les hirondelles et martinets viennent s'y alimenter. »

Si le lieu retrouve peu à peu son aspect d'antan, c'est grâce à l'eau déversée par le canal de

fuite de la centrale construite en 2016. Le débit est de 7 m³ par seconde, auxquels s'ajoute un volume d'eau de la nappe phréatique qui remonte. Un coup de pouce à la nature, même si c'est elle qui décide de son évolution ; qui est aussi liée à la présence du castor, revenu et

dorénavant bien présent sur l'Île du Rhin. Autre retour prévu, celui des orchidées. « Les levées sèches pourraient bientôt accueillir des orchidées venues des pelouses sèches voisines », poursuit Léa.

Vingt-mille visiteurs par an

« Ce projet est unique en Europe », fait remarquer Isabelle Chaprier, chargée de communication du pôle énergie renouvelable d'EDF. « C'est une réussite, aussi bien sur le plan de la conciliation de la production d'énergie et de la conservation du milieu, analyse Régis Thévenet. Mais aussi au niveau des animations et de la fréquentation, avec pas moins de 20 000 visiteurs par an, un chiffre en constante augmentation. L'esprit du site est de se rendre accessible sous forme de relais pédagogique. Il a d'ailleurs fait l'objet de quatre thèses. Les dix années de retour d'expérience seront utiles pour d'autres projets. »

● Textes : Jean-Luc Nussbaumer

En pratique ► Y aller et observer

Les visiteurs peuvent découvrir la partie renaturée de la réserve en se rendant à la pointe sud de l'Île du Rhin (accès à vélo) à partir des écluses de Kembs ou en traversant le barrage depuis Märkt, en Allemagne. Le sentier du petit Rhin au grand Rhin, une boucle de 3,5 km, longe la réserve sur sa partie Est. Quatre observatoires permettent de scruter les lieux et peut-être d'apercevoir les chevaux konik, les vaches highland ou des animaux sauvages.

► Sur le web

Retrouvez notre diaporama sur notre site internet et sur notre application, avec des photos de la zone renaturée de l'Île du Rhin prises aujourd'hui et il y a dix ans.



De 2015 à 2016, avant la mise en route de la centrale K, la zone de renaturation était alimentée par l'eau du Canal d'Alsace, grâce à ces tuyaux. Photo archives J.-L.N.



Une photo prise au même endroit en ce mois de mai 2025, sans les tuyaux et avec une végétation qui s'est considérablement développée. Photo J.-L.N.



Le canal de fuite en 2015. Photo archives J.-L.N.

Animations, observations, découvertes et nature en fête ce week-end

Samedi 24 mai à partir de 13 h 30 et dimanche 25 mai dès 10 h, EDF Hydro Est et la Petite Camargue alsacienne s'associent à de nombreux partenaires tels que la brigade verte, la médiathèque de Kembs, le Truz (centre trinational pour l'environnement) et le BIG (Bureau d'intervention graphique), pour célébrer la nature au Petit Rhin, cette partie renaturée de l'Île du Rhin.

Trois visites guidées

De nombreuses animations pour toute la famille permettront de découvrir ce lieu magique et les trésors qu'il recèle. Trois visites guidées (inscription obligatoire) sont au programme : visite de la passe à poissons



Une visite guidée de la passe à poissons sera proposée. Photo archives Vincent Voegtlin

(durée : une heure, à partir de 8 ans), visite de la réserve et une autre sur le thème « À la découverte de la passe à castors ». Les autres animations sont en accès libre.

Une lecture au bord de l'eau sera proposée par la médiathèque de Kembs, samedi de 14 h à 16 h. Dimanche de 10 h à 17 h, autre thème : la découverte des moustiques et les

bons gestes à adopter contre le moustique tigre ; ainsi que « Des experts à l'observatoire » ; et « Dessine-moi un poisson ». Enfin, des bénévoles de la Petite Camargue alsacienne seront présents sur un observatoire, avec jumelles et longue-vue.

Le point d'accueil pour l'ensemble de ces animations sera situé à l'écluse EDF de Kembs, en face du chalet « Rhin et découvertes ». Des bus roulant au biocarburant seront affrétés pour permettre aux visiteurs de rejoindre les départs des visites guidées. Venir 30 minutes avant la visite pour prendre la navette. Informations et inscriptions sur www.edf.fr/hydraulique-alsace-vosges/au-fil-du-petit-rhin-10-ans ou sur www.edf.fr/visiteredf.

Chevaux et vaches highland en pâture

Pour éviter la prolifération des végétaux, et en particulier celle des plantes invasives, la solution, c'est le pâturage. En 2018, cinq chevaux konik, une race de petits chevaux rustiques, d'origine polonaise et connus pour leurs caractéristiques « primitives », ont été lâchés dans le cadre d'un programme de pâturage. Ils ont ensuite été rejoints par un groupe de vaches highland.

Des moutons et chèvres aussi

Aujourd'hui, on compte 12 chevaux et 11 vaches. « Leur travail est complémentaire, explique Léa Merkling. Un peu plus délicats, les chevaux mangent les écorces d'arbres tandis que les vaches brouettent plutôt les branches et les bourgeons. » Les animaux évoluent en alternance, l'été puis l'hiver, dans deux parcs, l'un de 32 hectares et l'autre



Les vaches highland sont curieuses. Photo archives Nadine Muller

de 39 hectares. De son côté, EDF fait venir chaque année des pâtres avec des moutons et des chèvres, dans le cadre du plan de gestion des milieux. Des enclos mobiles limitent leur terrain d'action. Par ailleurs, les espèces invasives ne sont pas seulement végétales : le guppy, petit poisson vorace venu du Danube par des connexions naturelles, en fait également partie. Un autre fléau à combattre localement.